

■ Cardinal López Romero :

« Pourquoi la Méditerranée ne parviendrait-elle pas à s'unir pour la paix ? »

Entretien

Le cardinal Cristóbal López Romero, archevêque de Rabat (Maroc), participera aux Rencontres de la Méditerranée, qui s'ouvrent dimanche 17 septembre à Marseille. Un prélude à la venue du pape dans la Cité phocéenne les 22 et 23 septembre.

Recueilli par Loup Besmond de Senneville (à Rome),

La Croix L'Hebdo : Quel regard portez-vous sur l'espace méditerranéen, sur la séparation entre les deux rives, Nord et Sud ?

Mgr Cristóbal López Romero : Mon diocèse de Rabat est bordé sur 18 km par la Méditerranée, sur la portion de terre comprise entre l'Algérie et l'embouchure de la Moulouya, fleuve marocain qui se jette dans la mer. La première chose qui m'a surpris, lorsque j'ai participé à la rencontre des évêques de la région à Bari en 2020, c'est que la Méditerranée n'est pas seulement un espace géographique qui peut se réduire à deux rives, Nord et Sud.

J'imaginai l'Espagne, l'Italie et la France d'un côté, et l'Algérie, la Tunisie et le Maroc de l'autre. Mais c'est un espace bien plus difficile à appréhender, dans lequel coexistent cinq rives. D'abord, la rive des Balkans, ensuite la rive formée par tout le Moyen-Orient, avec la Turquie, le Liban, Israël et la Palestine. Puis vient la rive formée par les pays proches de la mer Noire, dont la Roumanie, la Bulgarie, la Géorgie et la Moldavie, mais aussi l'Ukraine et la Russie, sans oublier la Grèce et les îles de Crète, Chypre et Malte.

On comprend dès lors que c'est un espace qui ne peut se résumer à un face-à-face entre l'Europe et l'Afrique, ou réduit à la seule question de l'immigration. La Méditerranée réunit le christianisme, le judaïsme et l'islam, c'est un lieu d'une grande complexité culturelle et linguistique. Sans parler des situations économiques et politiques, avec des pays en situation de faillite, comme le Liban, la Palestine, la Syrie et la Libye.

Un apaisement dans cette région, en partie traversée par les violences, est-il possible ?

Mgr C. L. R. : La Méditerranée, cette mer qui devrait nous réunir, a toujours été source de conflits et de guerres violentes dans l'histoire. Pensons par exemple aux Carthaginois et aux Romains, aux conflits entre l'Orient et l'Occident.

La Méditerranée devrait faire l'objet d'une union, comme l'ont fait les pays européens avec l'Union européenne. Je suis bien conscient que le chemin pour y arriver sera très long. Cependant, un parcours de 10 000 km commence toujours par un premier pas. Voyons maintenant ce qui nous permettrait d'entreprendre ce voyage. L'Église peut prendre la tête d'un mouvement culturel, social et finalement politique, pour transformer cet espace de conflit en un espace de paix.

Pourquoi le pape est-il si attaché à la Méditerranée ?

Mgr C. L. R. : Il a commencé à s'attacher à la région parce qu'il y a été sensibilisé aux questions liées à l'immigration. Il a ensuite découvert qu'il s'agissait d'un point de rencontre entre trois continents et trois religions. C'est un peu la même dynamique lorsqu'il met en exergue l'Amazonie comme une zone géographique concrète d'Amérique du Sud où s'expriment les problématiques écologiques.

Dans cette perspective, il propose la Méditerranée comme un point d'expérimentation pour montrer que des peuples de cultures et de langues différentes peuvent travailler à construire un espace de paix. Si l'Union européenne est parvenue à le faire, pourquoi la Méditerranée ne réussirait-elle pas à son tour ?

Quel sera le message du pape François à Marseille ?

Mgr C. L. R. : Je ne sais pas exactement ce qu'il dira, mais on peut imaginer qu'il encouragera ceux qui l'écouteront à être plus solidaires entre eux, et à s'entraider. Nous traversons une phase dans laquelle les responsables politiques de la rive africaine et de la rive turque de la Méditerranée reçoivent de l'argent des pays européens pour construire des murs et des barrières. On ne peut pas parler d'une entraide gratuite !

Au contraire, l'Église devrait promouvoir des manières de faire croître la fraternité et la solidarité : les fonds des pays européens devraient être destinés aux pays qui en ont besoin, et pas seulement à ceux qui peuvent ériger des murs pour se « protéger » des migrants, en fonction d'intérêts particuliers.

Cela ne tiendrait-il pas du miracle ?

Mgr C. L. R. : Je n'appelle pas à un miracle mais à un effort de tous. Bien entendu, il est possible de s'adresser à Dieu, mais c'est à nous qu'il incombe de construire la paix. Il n'y aura pas de paix dans cette région si les religions ne vivent pas en paix entre elles. Cela serait déjà un grand pas de voir les croyants surmonter leurs divisions et travailler ensemble à des objectifs communs.

Mais la Méditerranée n'est-elle pas aussi un lieu de radicalisation ?

Mgr C. L. R. : C'est exact, cependant, le fanatisme ne peut diminuer que grâce aux efforts déployés en faveur du dialogue interreligieux. Nous assistons à une lutte entre ceux qui défendent le radicalisme, la fanatisation et le littéralisme dans l'interprétation des textes, et ceux qui veulent le dialogue, la rencontre et le partage. Cette lutte est ardue, car les défenseurs du fanatisme sont très puissants. Nous sommes au cœur d'une bataille difficile, mais il faut la mener.
